

Fiche de capitalisation

Tina et Toni pour les 4-6 ans



APLEAT-ACEP, Association de santé et de solidarité,
Centre Val de Loire



Résumé

L'**APLEAT-ACEP**, Association de santé et de solidarité en Centre-Val de Loire, souhaitant mettre en place un continuum des compétences psychosociales (CPS) en milieu scolaire, a adopté le **programme suisse Tina et Toni** pour le proposer dans les écoles du Loiret et du Cher auprès des **enfants de 4 à 6 ans**. L'objectif est de développer les CPS des enfants, mais aussi de permettre aux enseignants d'implanter ce programme dans la durée.

L'association forme les enseignants au programme, coanime avec eux, et accompagne leur prise d'autonomie progressive. Le programme consiste à renforcer certaines CPS à travers des scènes de la vie quotidienne personnifiées par 2 jumeaux kangourous Tina et Toni et des activités ludiques lors de séances hebdomadaires. La question de capitalisation porte essentiellement sur les facteurs d'intervention associés à l'efficacité et les CPS travaillées dans Tina et Toni en regard du référentiel sur les CPS de Santé publique France publié en février 2022.

Carte d'identité de l'intervention

Intervention	Programme CPS Tina et Toni
Porteur	APLEAT-ACEP, Association de santé et de solidarité, Centre-Val de Loire
Thématique	Développement des compétences psychosociales (CPS)
Population cible	Enfants de 4 à 6 ans (de la moyenne section au CP)
Dates du projet	Depuis 2017
Milieu d'intervention	Milieu scolaire
Région	Centre-Val de Loire (CVL)
Niveau géographique	Loiret, Loir et Cher et Cher <i>NB : des enseignements tirés d'un retour d'expérience de l'implantation du programme et de son arrêt en région Normandie sont également intégrés à cette fiche.</i>
Principaux partenaires	<ul style="list-style-type: none"> - ARS (Fonds Addiction et fonds d'Intervention Régional, FIR) - MILDECA (Evaluation et déploiement) - Éducation Nationale - Université de Nantes - INSPE CVL (Université d'Orléans)
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Développer les compétences psychosociales des enfants âgés de 4 à 6 ans. - Intégrer, au sein de l'école, un programme avec des caractéristiques d'efficacité repérées pour aborder la gestion des émotions, l'intégration dans le groupe et l'acceptation des différences. - Permettre aux professeurs des écoles d'être progressivement en autonomie pour animer ce programme dans la durée. - Favoriser la prise en compte du développement des habiletés sociales au sein du milieu scolaire.
Stratégies mobilisées	<p>Le processus d'implantation du programme est le suivant :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Formation des enseignants (une journée) - Coanimation APLEAT-ACEP/professeur des écoles des 14 séances la première année - Coanimation de 3 séances la deuxième année. <p>Dès la 3^e année, les professeurs des écoles pourront mener l'ensemble des séances en autonomie, l'APLEAT-ACEP restant en intervision et en dynamisation du réseau. Un comité de pilotage annuel permet de contribuer au bon déploiement du programme. Une mallette (supports papiers, clés usb...) est fournie par l'APLEAT-ACEP.</p>
Contributeurs·trices	<p>Nicolas BAUJARD, Chef de service secteur jeunesse APLEAT-ACEP, à Orléans nicolas.baujard@apleat-acep.com</p> <p>Marie DUBOIS, chargée de prévention à l'APLEAT-ACEP, volet inclusif de Tina et Toni</p> <p>Sylvain AMSTOUTZ, professeur des écoles en maternelle, Ecole Gutenberg à Orléans et utilisateur du programme Tina et Toni</p> <p>Stéphanie LAUDREL, ancienne coordinatrice du service prévention formation de l'association La Boussole, à Rouen, ayant été formé à Tina et Toni</p>
Accompagnatrice	<p>Nadine FRERY, Chargée de mission Enfants et Jeunes</p> <p>Direction de la Prévention et Promotion de la Santé, Santé publique France nadine.frery@santepubliquefrance.fr</p>
Méthodologie	Fiche réalisée par Santé publique France avec l'aide de Kantar sur la base de 4 entretiens de capitalisation conduit en 2022, par visioconférence.

Présentation de l'intervention

Présentation de la structure

L'APLEAT-ACEP, Association de santé et de solidarité du Centre-Val de Loire, est basée à Orléans. Elle résulte d'une fusion en 2019, entre l'APLEAT (Association pour l'écoute et l'accueil en addictologie et toxicomanie) qui était basée dans le Loiret, et l'ACEP (Association Club et Équipe de Prévention) qui était basée dans le Cher.

L'APLEAT-ACEP intervient auprès des personnes en difficultés spécifiques : en situation d'exclusion ou de fragilité. Ses actions sont déployées en région Centre-Val de Loire autour de 4 pôles de compétences : l'addictologie, les maladies chroniques, la jeunesse (prévention addictologie, prévention spécialisée, PAEJ...) et l'action sociale auprès des gens du voyage.

Contexte

- ✓ Souhaitant créer un continuum sur les **compétences psychosociales (CPS)** en milieu scolaire, l'APLEAT-ACEP, qui utilisait déjà des programmes destinés aux enfants de primaire ou collégiens (comme *Good behavior game*, *Oscar*, *Unplugged* et *Tabado*), a cherché un programme dédié aux plus petits, les 4-6 ans.
- ✓ Après un travail de recherche, le **programme Tina et Toni** a été identifié en 2017 ; il est proposé par Addiction Suisse en langue française (Centre national de compétences dans le domaine des addictions, actif dans la prévention, la recherche et la diffusion des savoirs, en Suisse) qui a formé les acteurs de l'APLEAT-ACEP.
- ✓ Depuis, ce programme est mis en place dans des écoles du Loiret, Loir-et-Cher et Cher auprès des enfants de 4 à 6 ans. Il n'y a pas eu de modification du programme suisse, si ce n'est l'explication de certaines expressions suisses, et le livret à destination des enseignants réduit à 20 pages (avec une reprise des questions et ateliers).
- ✓ Dans le même temps, s'est développé au sein de l'Éducation Nationale un intérêt pour le travail sur les CPS et l'amélioration du climat de la classe dès le plus jeune âge, avec une attente de certains enseignants de travailler le sujet selon une démarche fondée et structurée. En Centre-Val de Loire, le programme Tina et Toni semblait répondre à ces attentes. La demande a surtout émergé dans les REP+ (Réseaux d'éducation prioritaire renforcée), dans lesquels des problématiques particulières se posent comme par exemple : des difficultés de langage, d'expression des émotions, des climats de classe tendus dès le plus jeune âge.

« En REP+ on a beaucoup d'enfants qui n'ont pas forcément des codes sociaux « classiques », que ce soit lié à la politesse vis-à-vis de l'adulte, à la politesse entre eux. Le langage aussi, le français, est relativement faible. Le langage étant difficile, il y a une expression des émotions qui est relativement défailante. (...) Ce qui me gênait dans ce qu'on pouvait faire sur les émotions, c'était une approche non scientifique, un peu au doigt mouillé, alors que ça demande de la méthode. Et c'est ce qu'apporte Tina et Toni. » Sylvain Amstoutz, professeur des écoles en REP+



Objectifs

La mise en œuvre du programme Tina et Toni a plusieurs objectifs :

- **Développer les compétences psychosociales des enfants âgés de 4 à 6 ans ;**
- Intégrer, au sein de l'école, un programme avec des caractéristiques d'efficacité repérées pour aborder la gestion des émotions, l'estime de soi, l'intégration dans le groupe, l'acceptation des différences et la capacité à gagner en autonomie ;
- Permettre aux professeurs des écoles d'être progressivement en autonomie pour animer ce programme dans la durée ;
- Favoriser la prise en compte du développement des habiletés sociales au sein du milieu scolaire.

Depuis 2022, l'APLEAT-ACEP s'est fixé un autre objectif : travailler sur les compétences psychosociales de façon inclusive en proposant aux enfants en situation de handicap présents dans les écoles de la région une version adaptée de plusieurs programmes probants, dont Tina et Toni.

La **question de la capitalisation** porte essentiellement sur les **facteurs d'intervention associés à l'efficacité** et les **CPS travaillées** dans le programme Tina et Toni en Centre-Val de Loire en regard du [référentiel sur les CPS de Santé publique France](#)¹ publié en février 2022 (Tableaux 1 et 4).

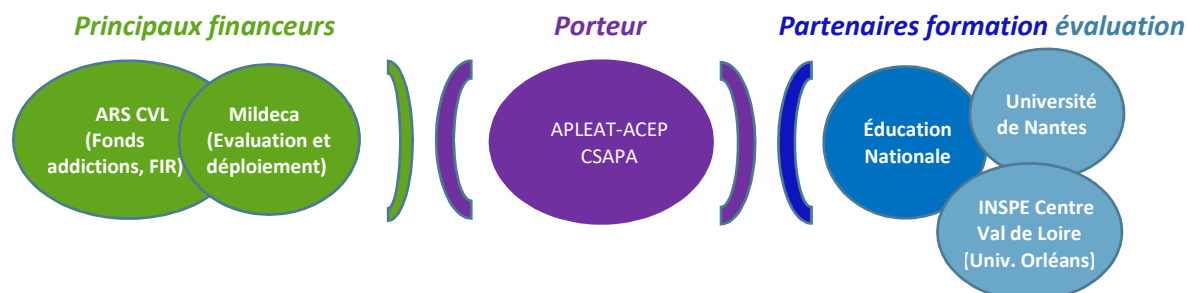
Stratégie de mise en œuvre

Lorsqu'une demande émane d'une école pour implanter Tina et Toni, et qu'un soutien financier est trouvé par l'APLEAT-ACEP, le processus d'implantation du programme est le suivant :

- ✓ Formation des enseignants (une journée) : avec une présentation des CPS et du programme ;
- ✓ La première année : une coanimation entre un intervenant APLEAT-ACEP spécialisé en addictologie (issu d'un CSAPA, Centre de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) et l'enseignant·e de l'ensemble des 14 séances ;
- ✓ La deuxième année, une coanimation des 3 premières séances, puis l'enseignant·e est en animation autonome pour le reste du programme ;
- ✓ Dès la troisième année, les professeurs des écoles mènent l'ensemble des séances en autonomie, l'APLEAT-ACEP restant en intervision et en dynamisation du réseau.

Principaux acteurs et partenaires

Ils se réunissent 2 à 3 fois par an dans un comité de suivi (APLEAT-ACEP, ARS Centre Val de Loire, Mildeca, Éducation Nationale, université de Nantes et l'INSPE d'Orléans).



Au sein de l'APLEAT-ACEP, le CSAPA (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) est très impliqué puisqu'il est en charge :

- de la formation des enseignants,
- de la coanimation des 14 séances avec l'enseignant·e la première année (et 3 séances la seconde année),
- de la préparation de cette coanimation et des sessions de debriefing.

Principaux enseignements

Facteurs d'intervention associés à l'efficacité du programme

Des caractéristiques de Tina et Toni sont mises en regard avec les facteurs communs aux interventions CPS efficaces identifiés dans le [référentiel](#)¹ de Santé publique France publié en février 2022 (tableau 4).

- ✓ **L'implantation** de l'intervention comprend une **formation**, mais ne se réalise pas nécessairement dans le cadre d'une **équipe projet** au sein de l'établissement.



« Ce sont les écoles qui nous sollicitent et on implante où on a eu des crédits ; ça repose sur du volontariat. C'est souvent les écoles très volontaires qui portent le programme et pas nécessairement celles qui en ont le plus besoin ; une stratégie est à envisager avec l'Éducation Nationale (...) Notre souci est d'assurer la durabilité du programme dans le temps. Il manque un monitoring du suivi du programme auprès des enseignants. » Nicolas Baujard, chef du service jeunesse APLEAT-ACEP

Une fois la demande d'implantation du programme reçue et le financement obtenu, la formation est mise en place et comprend :

- ✓ **Une formation initiale des enseignants d'une journée** : elle porte sur les CPS, elle explique le programme et sa finalité, présente son contenu et celui des séances et le principe de coanimation.
NB : Cette présentation simple du programme permet de modérer des craintes éventuelles sur le nombre de séances et le volume du guide d'animation qui reste très abordable.
Elle ne porte pas sur des contenus théoriques, ni sur la gestion de classe ou la posture professionnelle qui ne sont pas intégrés dans le programme Tina et Toni.

La **posture professionnelle** relève en fait de l'expertise CPS du **personnel de formation** de l'APLEAT-ACEP acquise au sein de l'association et qui bénéficie d'une formation à l'entretien motivationnel et d'une supervision en interne (observation et expérimentation ; une personne est dédiée à la qualité de l'intervention). Ce personnel a été formé au programme Tina et Toni par Addiction Suisse dans les locaux de l'APLEAT-ACEP.

- ✓ **Un accompagnement** sous forme de **coanimation** intervenant de l'APLEAT-CSAPA avec l'enseignant de l'ensemble des 14 séances la première année et de 3 autres séances l'année suivante avec un objectif d'autonomisation de l'enseignant au terme de ces séances. Puis, l'APLEAT-ACEP reste en intervision et en dynamisation du réseau après l'autonomisation des enseignants.



« Des temps de préparation sont à prévoir toutes les 3-4 séances entre l'enseignant et l'intervenant sur les attendus de chaque séquence, le minutage, sur ce qu'ils vont dire, comment ils vont le faire, qui va le faire (ex : qui va enchaîner, qui va clôturer ?). On détaille chaque séance spécifiquement. Si ce n'est pas préparé, c'est l'intervenant qui prend le pouvoir et c'est normal parce que c'est lui qui connaît le programme et, donc, l'enseignant-e qui se met en retrait. Si on fait cela, on diminue les chances de passage du programme en 2^e et 3^e année. Souvent cette préparation est prise sur le temps de midi en accord avec l'enseignant. Ils débriefent aussi au sujet du déroulé des séances. » Nicolas Baujard, chef du service jeunesse APLEAT-ACEP

« Pour partager ce qui a été fait, des expériences et des petites astuces, il faut que les enseignants soient libérés, et donc que ce soit prévu au moins un an à l'avance ; il y a un décalage entre le calendrier de l'Éducation nationale et celui des financeurs. » Nicolas Baujard, APLEAT-ACEP

- ✓ Pas d'équipe projet - C'est généralement le résultat de demandes individuelles d'enseignants motivés et non pas d'une organisation systématique de projet d'équipes. Cependant, les séances peuvent être menées dans plusieurs classes au sein d'une même école (l'intervenant vient alors co-animer à des heures différentes dans les différentes classes).

Matériel^{2,3}



- Un **guide d'animation** pour les intervenants permet de réaliser les ateliers de chaque séance, et la répartition des tâches au cours de la coanimation est organisée. Il n'y a pas de manuel d'implantation.

- A cette occasion, **une mallette est fournie par l'APLEAT-ACEP** aux enseignants pour faire toutes les séances, avec une clé USB comportant les supports audios et les histoires des séances et divers outils (2 peluches kangourous Tina et Toni, fruits et légumes en plastique, chablon à colorier, outils papier).

NB : Cette mallette préparée par l'APLEAT-ACEP permet de ne pas faire reposer sur l'enseignant la préparation logistique du programme qui peut être chronophage (comme l'impression de plusieurs documents).

- **Une information des parents** est effectuée soit à la réunion de rentrée, soit de façon informelle (l'absentéisme des parents étant important à la réunion de rentrée en REP+), soit par le biais d'outils numériques de suivi de la vie de la classe, notamment apparus lors des confinements (ex : un cahier de classe numérique, le padlet, permet de poster des photos et vidéos). Un courrier d'école est parfois adressé aux parents.
- ✓ **L'intervention** Tina et Toni est **cadrée et focalisée**^{2,3} à travers des scènes de la vie quotidienne personnifiées par 2 jumeaux Kangourous Tina et Toni et des activités ludiques, au cours de 14 séances hebdomadaires, d'une durée d'environ 45 minutes. Une partie de la séance est donc réservée à l'histoire du jour et l'autre partie à l'activité.

- ✓ Les objectifs des séances sont décrits dans le tableau ci-dessous. L'intervention est faite auprès des enfants de maternelle (moyenne et grande section) et de CP, cours préparatoire.
- ✓ Ces séances sont le plus souvent mises en place à partir de septembre (pour créer une dynamique de classe) ou en janvier (pour renforcer le climat de classe en milieu d'année scolaire).
- ✓ Les apprentissages des CPS s'appuient sur la participation des enfants à travers l'écoute et la discussion concernant des scènes de la vie quotidienne et des activités ludiques.

CPS travaillées

- ✓ Surtout les CPS émotionnelles et sociales : la connaissance et la gestion des émotions, l'intégration dans le groupe, l'acceptation des différences (tableau 1), afin de favoriser également le mieux vivre ensemble.
- ✓ Le programme CPS est complété par deux thématiques de santé, l'une sur l'alimentation qui invite les enfants à découvrir les fruits et les goûts, et l'autre sur l'activité physique qui favorise le mouvement au quotidien. Addiction Suisse prévoit l'enrichissement de 2 séances pour les deux années à venir (CPS et thèmes en cours de définition).

Tableau 1. Thèmes et objectifs des séances du programme Tina et Toni

	thème	objectifs
1	Tina et Toni se présentent	renforcer l'estime de soi
2	Premier jour d'école	découvrir un autre lieu de vie et apprivoiser la séparation
3	A la place de jeux	être attentif à l'autre et savoir s'excuser
4	Comment se faire des amis ?	savoir partager et apprendre à prêter un jouet
5	Chez marraine Ambroisine	assumer les conséquences de ses actes
6	Un nouvel élève	identifier les richesses et les complémentarités du groupe
7	J'aime pas les haricots	découvrir les fruits et les goûts, déguster avec ses cinq sens
8	Bouger, sauter, jouer dehors	encourager le mouvement et le plaisir à bouger
9	Querelle entre amis	savoir résoudre un conflit de manière positive
10	Ma famille	mieux se connaître, identifier la famille comme une ressource
11	Des piquants utiles	favoriser l'intégration, améliorer la cohésion d'un groupe
12	Des mots qui font mal	identifier les émotions et les sentiments chez soi et autrui
13	Sortie à la forêt	gérer ses activités digitales (écran), développer sa pensée critique
14	Mur contre la jalousie	favoriser l'empathie, être capable de gérer les déceptions

- ✓ Si la limitation du nombre de 10 enfants est conseillée afin d'assurer un meilleur encadrement du groupe et une meilleure expression de chacun, en général l'activité se fait avec l'ensemble de la classe pour conserver une certaine dynamique du groupe-classe (en Normandie, division du groupe). L'APLEAT-ACEP préfère travailler avec le groupe classe en entier pour augmenter les chances d'impact sur le climat de classe.
- ✓ Pédagogie participative - Un temps d'environ 5-15 min est consacré aux activités pratiques et expérientielles (jeux de rôle, partage d'expérience, observation...) au cours de chaque séance.
En phase de coanimation, l'activité ludique en fin de séance est sélectionnée par l'enseignant et l'intervenant en amont de la séance parmi les 4-5 activités proposées pour chaque séance.
- ✓ Il n'y a pas d'outils prévus pour intégrer les CPS, réinvestir le programme en dehors des séances. Néanmoins, certains enseignants utilisent les séances dans d'autres contextes : Que feraient Tina et Toni dans cette situation ?



« Souvent dans les jours qui suivent, ou l'après-midi ou le lendemain, je reprends avec eux l'histoire pour voir ce qui s'est dit, les points importants. C'est une façon de prolonger le programme à court terme. Mais j'essaie aussi de le reprendre à moyen et long terme en réactivant des séances passées (par ex : lors de l'arrivée d'un nouveau venu, en cas de conflit). » Sylvain Amstoutz, enseignant en REP+

Quelques éléments clés sur le déroulé de chaque séance

Chaque séance suit le même processus dans un cadre qui est posé. Lors de la coanimation, l'intervenant et l'enseignant se répartissent l'animation selon leurs souhaits.

✓ Temps 1 : L'accueil « Comment ça va ? »

Chaque séance débute par un moment réservé à l'accueil. Il s'agit de donner à chaque enfant l'occasion d'être attentif à ses propres sentiments, émotions, de prendre conscience de ceux des autres. Il se rend compte que l'adulte prend ses émotions en considération. Cette séquence permet également aux professionnels d'approfondir la connaissance qu'ils ont de chaque enfant.



⇒ **L'intervenant, l'enseignant et les enfants se mettent en cercle et chacun a 3 visages qui représentent des émotions** (souriant, triste, neutre/ou autre émotion). Chacun partage alors son émotion du moment.

✓ Temps 2 : La préparation à l'écoute

Pendant que les enfants s'installent confortablement dans un espace réservé à cette activité et se mettent à l'aise, une musique de fond contribue à créer une ambiance propice à l'attention. « Aujourd'hui, nous allons faire une séance Tina et Toni. » Parfois, avant de débiter, l'animateur·trice présente les grandes lignes de la scène du jour.

⇒ **Il s'agit d'une étape essentielle qui permet de ritualiser ce moment d'échanges, ce qui est important pour les enfants de cet âge.**



« La musique de flûte de pan, qui revient toutes les semaines est un rituel important pour les enfants qui en sont ravis, mais peut être parfois pénible pour les adultes. » Nicolas Baujard, APLEAT-ACEP

✓ Temps 3 : L'écoute



Les illustrations des différents moments de la scène sont présentées en même temps que l'écoute de l'histoire (via l'audio).

✓ Temps 4 : La discussion

Après la scène, la discussion s'engage à partir des questions proposées et les enfants font part de leurs propres expériences et de leurs sentiments, guidée par l'enseignant. Celui-ci souligne les comportements favorables (par ex : l'écoute), valorise l'enfant et s'assure que l'enfant est en sécurité et se sent à l'aise. Les peluches kangourous sont présentes lors de l'histoire auprès de l'enseignant. Quand la séance est terminée, les enfants peuvent les utiliser pour leur parler et prolonger ainsi le travail réalisé pendant les ateliers.



« Pour favoriser la discussion, dans un premier temps, tous ceux qui veulent parler s'expriment, ensuite je demande si certains veulent ajouter quelques mots, tout en veillant à ceux qui ont déjà beaucoup parlé et je redistribue la parole. L'accueil de la parole de l'enfant doit être neutre, sans jugement et le plus empathique possible. Selon ce qui est dit, je peux préserver l'enfant en lui indiquant qu'on en reparlera un peu plus tard tous les deux. » Sylvain Amstoutz, enseignant en REP+

✓ Temps 5 : Activités collaboratives

Après la discussion ouverte, les activités proposées favorisent des expériences positives propres à renforcer les enfants dans leurs compétences.



« A cet âge, les activités les plus appréciées des enfants, sont celles où ils bougent, où il y a de la coopération, de l'interaction entre eux, et avec un résultat à la fin dans une production commune. » Sylvain Amstoutz, enseignant en REP+ Tina et Toni depuis 5 ans

Trois points sont particulièrement appréciés par les enfants : les deux petits personnages Tina et Toni qui donnent envie eux enfants, le moment de coloriage des chablon en fin de séance et le moment convivial du goûter de clôture du programme à la dernière séance (Sylvain Amstoutz).

Le programme peut être mené avec une certaine souplesse :

- ✓ Il appartient à l'intervenant et à l'enseignant d'adapter leur animation et les activités à l'âge des enfants qui suivent le programme ;
- ✓ Les séances précitées peuvent être faites dans l'ordre indiqué ou dans le désordre selon les problématiques présentes dans la classe.



Astuces. Pour la dynamique, la gestion de classe, certains intervenants utilisent différentes techniques d'animation issues d'autres programmes CPS (GBG, Unplugged), par exemple sur la gestion des niveaux de voix, des célébrations /renforcements silencieux, de la main levée, etc.

Résultats observés

✓ Effets sur les élèves

Les enseignants remarquent une bonne appropriation du programme par les élèves, et :

- ✓ Une baisse de l'agressivité entre élèves ;
- ✓ Des enfants de plus en plus ouverts au fur et à mesure du programme ;
- ✓ Un climat de classe plus apaisé.

« Il y a clairement des changements de comportement, il y a moins d'agressivité entre eux ou, quand ils ont un problème, certains savent tout de suite se rappeler, cela fait tilt : 'Ah oui, attends, on va revenir en arrière, les kangourous c'était ça.' Certains, aussi, se sont un peu plus ouverts. On avait des enfants qui étaient assez renfermés et, au final, il y a eu un peu plus de confiance en eux pour parler, pour s'ouvrir aux autres. » Sylvain Amstoutz, professeur des écoles



« J'ai fait mes 12 séances de septembre à décembre, un peu avant décembre. Ça s'est très bien passé et je l'ai tout de suite perçu, tout au long de l'année... ça a donné une classe qui était sereine. Et mes collègues de CP ont pu comparer les premières années entre ceux qui avaient fait Tina et Toni et ceux qui ne l'avaient pas fait ; dans l'école d'à côté, au sein d'une même classe ils sentaient tout de suite des différences, dans le comportement, dans la gestion. » Sylvain Amstoutz

✓ Effets sur les enseignants

L'APLEAT-ACEP, en Centre Val de Loire, constate aussi des effets positifs sur les enseignants :

- ✓ Une meilleure estime d'eux-mêmes ;
- ✓ Un climat de classe apaisé ;
- ✓ Une meilleure appropriation des CPS.



« C'est là où la coanimation est intéressante. Nos intervenants ont l'habitude d'être avec des groupes plus ou moins agités et l'idée c'est qu'ils vont analyser à la fois ce qui se passe avec le public et, à la fois, la posture de l'enseignant-e. Et c'est au travers de la coanimation, de comment on va se répartir les rôles qu'on va essayer, aussi, de collaborer avec l'enseignant-e, même si c'est un effet secondaire puisqu'on va d'abord chercher les élèves et puis, après, l'expérience fait qu'on va partager nos bonnes pratiques respectives. » Nicolas Baujard, Chef de service secteur jeunesse APLEAT-ACEP Orléans

En Normandie, le retour d'expérience de l'association La Boussole, qui a aussi expérimenté le programme Tina et Toni, est lui aussi globalement positif (avec un climat de classe apaisé) ; toutefois, l'enthousiasme des enseignants était moins fort que sur d'autres programmes utilisés auprès d'élèves plus grands (N.B. La coanimation était sur 6 séances la 1^{ère} année et la 2^e année, l'enseignant était censé être autonome sur les autres séances ; pas de kit).

Les difficultés et freins rencontrés

- ✓ **Principale difficulté** pour implanter le programme Tina et Toni : à ce jour, **l'absence de portage institutionnel du programme**. Son déploiement dépend essentiellement de la volonté individuelle des enseignants, et ne s'intègre pas à une dynamique globale ou à une approche par « projet éducatif » (avec une évaluation, des formations dédiées...). Ceci est peu motivant pour les enseignants, qui ne sont ni incités, ni valorisés dans leur démarche.
- ✓ Le **temps pour l'enseignant-e** à mobiliser pour le programme, qui s'ajoute à sa charge de travail (temps de formation (1 journée), de préparation des séances avec l'intervenant du CSAPA, de debriefing après les séances).
 - ⇒ **L'appui d'un-e chef-fe d'établissement ou d'un-e coordinateur-trice REP+ pourrait inciter les équipes enseignantes à implanter le programme.**

« Dès qu'on parle d'un programme, même si je ne le trouve pas si contraignant que ça, derrière, c'est quelque chose qui se rajoute pour les enseignant-e-s. Du coup, s'il n'y a pas un directeur-trice ou un coordinateur-trice ou quelqu'un de très moteur, ça a des difficultés à prendre. » Stéphanie Laudrel, ancienne coordinatrice de l'association La Boussole en Normandie

- ✓ Pertinence ou non du **portage** du programme par des associations spécialisées en **addictologie (CSAPA)** :
 - En Centre-Val de Loire (avec l'APLEAT-ACEP), le retour d'expérience est très positif, avec une capacité forte des intervenants à s'adapter à des publics jeunes (élèves de 4 à 6 ans) et à leurs enseignants. De plus, l'expertise et l'expérience du personnel, acquises lors de divers programmes CPS, est un véritable atout.
 - En Normandie, le retour d'expérience est plus en demi-teinte avec :
 - Des intervenants des CSAPA moins habitués à accompagner un public d'enfants aussi jeune (habituellement accompagnement d'enfants d'au moins 10 ans sur les addictions) ;
 - Un programme jugé lourd à préparer pour une petite structure (notamment en termes logistiques avec de nombreuses impressions de documents) ;
 - Une ARS souhaitant confier la question des CPS dites « généralistes » à des acteurs comme les IREPS ou Francas, plutôt qu'à des acteurs de l'addictologie (CSAPA).
 - ✓ Un **manque de communication entre les écoles** peut parfois mener à une **redondance du programme** auprès des mêmes enfants en 2 niveaux différents, par exemple en moyenne section et au CP.
 - ✓ Au-delà de l'implantation du programme, c'est **sa pérennisation dans le temps qui constitue un enjeu** et ce dans les deux régions, Centre-Val de Loire et Normandie. Tous les acteurs interrogés constatent en effet une difficulté à installer le programme dans le temps, au-delà de la deuxième année. Plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer cette difficulté :
 - Une implantation du programme qui dépend uniquement de la bonne volonté des enseignants (ou ponctuellement des coordinateurs-trices REP+), mais qui fait rarement l'objet d'un projet plus global porté à l'échelle régionale ou même à l'échelle d'un établissement ;
 - Dans ce contexte, les enseignants abandonnent pour beaucoup le programme en année 3 :
 - Les enseignants les plus innovants et actifs dans le recours aux programmes sur les CPS tendant à tester d'autres programmes plutôt que de reproduire le même programme plusieurs années de suite ;
 - Les enseignants moins à l'aise peuvent se décourager face à la grande autonomie demandée en 2^{ème} et 3^{ème} année. Ces profils se sentent rassurés par l'accompagnement des intervenants CSAPA en 1^{ère} année.
 - Un fort *turnover* des intervenants en CSAPA qui entraîne une déperdition des expériences et compétences.
- ⇒ **Sortir de l'appel à projet et se mettre d'accord sur des objectifs et des ETP avec les partenaires.**

Les leviers

- ✓ **Un soutien porté au programme par les coordinateurs REP+** qui y dédient des heures de formation pour les enseignants.
- ✓ **Une vraie collaboration entre l'enseignant·e et l'intervenant·e spécialisé·e.** La coanimation des séances par l'enseignant·e et l'intervenant·e est une clé de l'implantation du programme dans une école. Elle s'avère très rassurante pour l'enseignant·e.



« L'intervenante du CSAPA est arrivée avec quelque chose de clé en main, simple, un fil directeur à suivre et nous on avait juste à le suivre. Le fait d'avoir rendu ça simple à l'oral et puis tout était clé en main, pour moi ça a rendu les choses très limpides. Et j'étais d'autant plus confiant de fait. » Sylvain Amstoutz, professeur des écoles

« Ce serait bien que soit mis en place un **échange sur le retour des pratiques** des enseignants, une sorte de supervision entre les enseignants pour comprendre ce qui fonctionne ou pas. » Sylvain Amstoutz, professeur des écoles à Orléans



- **La qualité des intervenants** est un levier important de la réussite du programme : ils doivent à la fois savoir animer le programme en s'adaptant à un public jeune (4-6 ans), mais aussi savoir gérer la coanimation avec l'enseignant·e ce qui demande des compétences et une expérience solide.

Il faut du temps pour que l'intervenant capitalise l'expertise et l'expérience (habilité à animer un groupe, faire alliance avec bienveillance, posture professionnelle, ...), ce qui nécessite une stabilité des postes, pas toujours compatible avec les contraintes de financement.

- **Une démarche qualité** a été mise en place au sein de l'APLEAT-ACEP via l'évaluation continue des intervenants CSAPA à l'aide d'observations collectives en séances et d'une grille d'évaluation, suivie de conseils.

- ✓ Les premiers résultats positifs de l'**évaluation** du programme (nov. 2022, cf. § Evaluation).

Pistes d'évolution

- ✓ **Faire connaître l'instruction interministérielle d'août 2022⁴**, dont la finalité est de renforcer les CPS des enfants et des jeunes, pour favoriser le soutien à la mise en œuvre de tels programmes.
- ✓ Pour sa pérennisation et pour répondre au temps d'investissement important des enseignants, et son intégration dans le programme, un accompagnement doit être prévu par des **heures de formation dédiées, des évaluations et des partages d'expériences** entre établissements ayant recours au programme. Il faut qu'il soit porté par les autorités régionales et les établissements scolaires.
- ✓ **Adaptation du programme Tina et Toni aux élèves en situation de handicap en inclusion scolaire.** Cette adaptation, est réalisée par l'APLEAT-ACEP dans le cadre d'un programme nommé **Chapi**, à la demande de l'ARS, en collaboration avec des acteurs spécialisés dans le handicap (ADA-PI 45, SESSAD, ESAT) afin que les élèves en inclusion puissent suivre le programme avec leurs camarades de classe. Il s'adresse à des élèves souffrant : i) de handicap moteur, ii) de déficience intellectuelle (ex : troubles Dys, troubles neurodéveloppementaux et troubles du spectre autistique), iii) de déficit de l'attention et hyperactivité et d'handicap visuel.

Exemple : adaptation des supports papiers en relief pour les enfants ayant une déficience visuelle, remplacement des activités physiques pour les enfants ayant un handicap moteur, etc.

Evaluation

Une évaluation du programme Tina et Toni est effectuée en **2021-22 par l'Université de Nantes et l'INSPE d'Orléans**. Une première étude auprès de 180 enfants (groupes expérimental et contrôle) a évalué les effets du programme sur les CPS avant et après le programme Tina et Toni. Diverses mesures ont été réalisées : CPS cognitives (Test de stroop/ inhibition, attention, résolution de problème, prise de décision), CPS émotionnelles (test de Theurel d'identification des émotions, ERC : Emotional Regulation Checklist) et CPS relationnelles (auprès des enseignants questionnaires SSRS sur la coopération, l'affirmation de soi, le contrôle de soi ; observations vidéo).

Il semblerait que le niveau le plus approprié pour la mise en place du programme soit celui de la grande section de maternelle ; cependant cela reste à confirmer car l'effectif des enfants de l'étude en moyenne section était faible. Les premiers résultats de l'étude pilote produits en novembre 2022 sont prometteurs et montrent l'amélioration :

- des performances d'inhibition,
- de compétences sociales, notamment la communication interpersonnelle,
- des compétences émotionnelles, notamment la reconnaissance des émotions,
- de la régulation des émotions.



Pour aller plus loin

1. Santé publique France. Les compétences psychosociales : un référentiel pour un déploiement auprès des enfants et des jeunes. Synthèse de l'état des connaissances scientifiques et théoriques réalisé en 2021. Saint-Maurice : Santé publique France, 2022. 37 p. <https://www.santepubliquefrance.fr/docs/les-competences-psychosociales-un-referentiel-pour-un-deploiement-aupres-des-enfants-et-des-jeunes>
2. Tina et Toni à l'école, communication de l'APEAT-ACEP <https://apeat-acep.com/actualites/tina-toni-a-lecole/>
3. Site Internet Addiction Suisse, programme Tina et Toni <https://tinatoni.ch/>
4. Direction Générale de la Santé, DGS. Instruction interministérielle N°DGS/SP4/DGCS/DGESCO/DJEPVA/DS/DGEFP/DPJJ/DGESIP/DGER/2022/131 du 19 août 2022 relative à la stratégie nationale multisectorielle de développement des compétences psychosociales chez les enfants et les jeunes – 2022-2037 <https://solidarites-sante.gouv.fr/fichiers/bo/2022/2022.18.sante.pdf>

La réalisation de cette fiche s'est appuyée sur la méthode de capitalisation des expériences en promotion de la santé définie dans le cadre de la **démarche CAPS**.

La démarche CAPS de **Capitalisation des expériences en promotion de la santé**, menée depuis 2017 par un Groupe de travail national Capitalisation coordonné par la Fnes et la SFSP, s'inscrit dans l'initiative nationale InSPIRe- ID, dont l'objectif est d'élaborer un dispositif national de partage de connaissances en santé publique.

L'objectif de la démarche CAPS est de repérer des projets riches en enseignements et d'organiser leur capitalisation, d'appuyer les accompagnateurs et les porteurs d'action impliqués et d'alimenter le [portail CAPS](#) qui accueille les connaissances issues de l'expérience.

Afin de diffuser la démarche de capitalisation, le Groupe de travail national Capitalisation a élaboré un guide conceptuel et un cahier pratique et développé, en lien avec l'EHESP, une offre de formation à destination des accompagnateurs de capitalisation. L'ensemble de ces éléments se retrouvent sur le portail CAPS.

Le déploiement de la capitalisation des expériences en promotion de la santé est mené avec le soutien de la Direction générale de la santé et de Santé publique France